

Sémaphore

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Juliette

Vendredi 16 mars
20 h 30

TARIFS

Plein | 27 €
Réduit | 23 € 50
Abo plein | 23 €
Abo réduit | 19 € 50

HORAIRES DE LA BILLETTERIE

Du lundi au vendredi
> de 10 h à 12 h 30
> de 14 h à 18 h jusqu'en décembre et
à 17h à partir de janvier

RÉSERVATIONS

Emilia FRANCO | 04 73 87 43 41
semaphore-billetterie@cebazat.fr

CONTACT PRESSE

Laëtitia RIBEIRO | 04 73 87 43 45
semaphore-communication@cebazat.fr

CONTACT DIRECTION

Jacques MADEBENE | 04 73 87 43 43
semaphore-direction@cebazat.fr

POUR NOUS ÉCRIRE

Sémaphore
Rue d'Aubiat
63118 CEBAZAT

DURÉE 1 h 30



©Eric Vernazobres



No Parano
Sortie le 10 janvier 2011



SCÈNE CONVENTIONNÉE PLURIDISCIPLINAIRE
SCÈNE RÉGIONALE D'Auvergne



Juliette, bio

On découvre **Juliette** en 1986 au Printemps de Bourges et...

Depuis 10 ans tous ses albums sont disques d'or (ou platine !) sans airplay radio (ou presque) !!

Plus de **800 dates de concerts** !!!

2 Victoires de la Musique :

“Artiste féminine de l'Année” en 2006

“Révélation” en 1997

2 prix de l'Académie Charles Cros

Chevalier des Arts et Lettres, Chevalier de l'Ordre du Mérite

Ecriture du premier single d'Olivia Ruiz

“J'aime pas l'amour” en 2003

Les albums

2011 *No Parano* Sortie le 10 janvier 2011

2008 *Bijoux et Babioles* Disque d'Or

2005 *Mutatis Mutandis* Disque de Platine

2004 *Ma vie, mon oeuvre* (vol.1) 20 ans, 20 chansons

2002 *Le Festin de Juliette* Prix Charles Cros + Disque d'Or

1998 *Assassins sans couteaux*

1998 *Deux Pianos à Gaveau*

1996 *Rimes Féminines*

1995 *Juliette chante aux Halles*

1993 *Irrésistible* Prix Charles Cros

1991 *¿Que Tal?*



©Eric Vernazobres



Juliette, Parano ?

« Jusqu'ici, quand je concevais un album il y avait toujours un tas de **petits démons** qui, à califourchon sur mon épaule, me soufflaient des commentaires plus ou moins constructifs, un œil désobligeant posé sur l'avancée des travaux. Ce qui semble très **parano**, n'est-ce pas ?

Comme à chaque fois, donc, les revoilà : incertitude, inquiétude, doute, hésitation, pudeur, appréhension, exigence, minutie, égard, perplexité...

Et leurs petites voix nasillardes commencent la litanie habituelle... » :



« Ils seraient pas un peu trop personnels, ces nouveaux titres qui parlent de nuits d'insomnie (1), de désirs silencieux (2), d'amours compliquées (3) ? ça sent le vécu ! »

« **Mais c'est pas vrai, ça ! Tu évoques ton enfance en banlieue parisienne (4), alors que tout le monde pense que t'es toulousaine !** »



« Comment ? Et la loi sur l'alcool (5), t'en fais quoi, espèce d'irresponsable ! »

« **Quoi? Mettre Victor Hugo en musique (6) ! Mais il l'avait défendu !!! Tu n'as pas honte ?** »



1. Un petit vélo rouillé - Candombe - (Juliette Noureddine) Le candombe est le seul rythme «nègre» présent dans la musique argentine. Pourtant brésilien d'origine, via l'Uruguay, et danse de carnaval, il vient colorer le tango et la milonga de sa rumeur sauvage.

2. La lueur dans l'oeil - Bolero - (Juliette Noureddine)

3. Madrigal moderne - Ciaccona - (Juliette Noureddine) La basse continue est empruntée à Maurizio Cazzati (1616-1678). La ciaccona (chacone en français) est une danse lente à trois temps qui eut grand succès dans les cours d'Europe près qu'elle fût importée d'Amérique Latine, née des amours de la musique des conquérants et de celle des autochtones.

4. Rue Roger Salengro - Swing parisien -

5. Rhum-Pomme - Calypso Ska - Mention légale obligatoire : à consommer avec modération !

6. La chanson de Dea - Vals peruana - Mise en musique pour un spectacle créé à Aubervilliers en 2010, c'est une «chanson» de Victor Hugo, écrite par lui en espagnol dans le roman «L'Homme qui rit». Même si Hugo a prévenu : «Défense de déposer de la musique le long de mes vers» beaucoup de compositeurs ne lui ont pas obéi, et de son vivant, ont obtenu son assentiment ! (Sa propre fille Adèle le faisait à l'usage du cercle familial!). Et puis... : Victor Hugo à Juliette (Drouet) dans son carnet-agenda, le 09 juillet 1834 à 1 heure du matin : «Quand je t'entends chanter, ma Juliette, tout ce qu'il y a en moi de pensées douces et tendres dresse la tête et écoute. Je suis heureux. (...) Pauvres chansons que tu me rendais charmantes ! J'en avais fait les vers, tu en faisais la poésie.»



Juliette, Parano ?

7. ¿ Que tal ? - Milonga furiosa - Titre éponyme de mon premier album dans la version scénique arrangée par les garçons qui m'accompagnent.

8. **Les dessous chics** - Chansons française—C'est la première fois que je reprends une chanson de Gainsbourg. Et quelle chanson ! Ca se fête ! (voir note 5)

9. **Une chose pareille** - Série noire - Ah, tiens vous pensiez que Salvatore ne maniait pas l'humour noir ?

10. **Dans ma rue** - Valse boiteuse - Mis en musique pour Jean Guidoni (in «Etranges étrangers» 2008 - Edito musique) quel honneur d'entrer au catalogue des compositeurs officiels de Prévert !

11. **Volver** - Tango canciòn - Pour le livret de l'album j'ai demandé la traduction de ce très beau texte à Nilda Fernandez, une façon d'avoir un peu de cet homme délicieux entre nous.

12. **The single** - Electro Pop Chic Mega Dance Mix - Mon plan de carrière, si j'avais vingt ans de moins, à une époque où il est si tentant et fascinant «d'en être», où le maître-mot devient : «Pour vivre heureux, vivons célèbres !»

13. **Bruno Grare, Franck Steckar, Didier Bégon, Philippe Brohet, Christophe Devillers.**

14. **Arrangements collectifs sous la direction de Vincent Segal et Juliette** pour : «Rhum- Pomme», «Dans ma rue», «Une chose Pareille». Les autres (sauf «Que tal») sont de Juliette, quand même !

« Eh, tu reprends encore cette vieille chanson (7), mais t'en n'as pas marre ? »



« Ah ? Une chanson de Gainsbourg (8) ? Une d'Adamo (9) ? Un Prévert par là-dessus (10) ! Et pourquoi pas Carlos Gardel (11) pendant que tu y es ? Tu ne te mouches pas du coude ! Et tu la joues feignante!



« Je rêve ? Tu nous as fait une chanson électro-pop ? Un single (12) ! Mylène, sors de ce corps !!! »



« Toujours la même équipe avec toi (13) ? Tu crois pas qu'il est temps de... non ? »



« Allons bon ! Tu arrives en studio et tous les arrangements ne sont pas faits (14) ! C'est sérieux, ça ? »



Juliette, Parano ?



« Vincent est venu réaliser l'album (15), mais est-ce que tu crois que c'est bien de l'avoir embauché au noir, comme violoncelliste ? »

« Vous avez pas peur ! Tous les titres enregistrés en «live» (16), alors que vous les avez à peine répétés ? »



Seulement cette fois, les petits démons de mes scrupules, de mes auto-«censures-et-critiques» sur ce nouvel album, je les ai fait taire en les chassant d'un revers de main, négligeant mais ferme !

No parano ! (17)

Je fais ce que je veux !

Juliette

15. Vincent Segal, direction musicale et réalisation (en collaboration avec moi !). Une rencontre juste formidable avec un musicien hors du commun, et un homme remarquable. Son immense expérience qu'il sait partager par les mots et les notes, est un enrichissement permanent ! Il est venu réaliser l'album à mes côtés, et c'est la première fois que je confie ainsi ma boîte à jouets, avec confiance et enthousiasme. J'ai eu raison : on s'est sérieusement bien amusé !

16. Tous les titres ont été enregistrés dans les conditions du «live» au studio Ferber (Paris) et mixés par Stuart Bruce.

17. No Parano - CD 12 titres - © 2011 Polydor, un label Universal Music - La lueur dans l'œil (paroles & musique : Juliette Noureddine) / Un petit vélo rouillé (paroles & musique Juliette Noureddine) / Dans ma rue (paroles : Jacques Prévert - musique : Juliette Noureddine) / Madrigal moderne (paroles & musique : Juliette Noureddine) / Une chose pareille (paroles & musique : Salvatore Adamo) / Rhum Pomme (paroles Juliette Noureddine & Antoine Sahler—Musique Antoine Sahler) / Rue Roger Salengro (paroles & musique : Juliette Noureddine) / La chanson de Dea (texte espagnol de Victor Hugo in «L'homme qui rit» musique : Juliette Noureddine) / Que tal ? (paroles : Juliette Noureddine et K. Lingua - musique : Juliette Noureddine) / Les Dessous chics (paroles & musique : Serge Gainsbourg) / «The» Single (paroles & musique : Juliette Noureddine) / Volver (paroles : A. LaPera - musique : C. Gardel)



ARTS ET SPECTACLES

CHANSON

Une Juliette, des esprits

Alors que sort *No Parano*, vivifiant album latino, la chanteuse dresse l'arbre généalogique de sa famille musicale. Des surprises ? Il y en a.

Arrière-grand-oncle

MAURICE RAVEL

Mon admiration est sans borne pour ce père fondateur. Ravel travaillait comme ces peintres qui superposaient sur la toile différentes couches de couleurs afin que la lumière prenne. Les fondations de sa musique, ce sont des lavis de cordes invisibles. Quand je lis les partitions de ses écritures d'orchestre, je pleure d'impuissance.

Grands-mères

AMALIA RODRIGUES ET FAIRUZ

Ce sont les voix de mon enfance et elles ne rigolaient pas au niveau du timbre. Leur répertoire était composé de chansons d'amour a priori futiles, pourtant toutes deux sont devenues des ambassadrices de leurs pays. On ne chante plus pareil au Portugal après Amalia, on n'aborde plus la chanson orientale de la même manière après Fairuz. Sans parler d'Oum Kalsoum, définitivement à part.

Papa

CLAUDE NOUGARO

Il s'est nourri à mille sources musicales et je me sers de la musique à sa façon, en explorant le champ de tous les possibles. Nougaro est l'homme que j'ai le plus vu sur scène. Chaque fois, il m'a mis une grosse "claquasse", comme on dit à Toulouse.



E. VENTURA/AGENCES

Frangin

FRANÇOIS MOREL

Mon frère aîné, qui serait comme un petit frangin. Je lui ai mis le pied à l'étrier en l'invitant à interpréter le duo *Mémère dans les orties* et à le chanter avec moi au Grand Rex. Mais il serait venu à la chanson de toute façon.

Frère d'Argentine

DANIEL MELINGO

Il est né en Argentine à l'époque où le tango était récupéré par le fascisme militaire ou populiste. Aujourd'hui, et c'est bien normal, toute une jeune génération exècre ce tango ancestral : c'est la négation de la musique natale. Melingo y revient en le démarquant de son empreinte politique, en s'attachant respectueusement à sa culture. Moi, j'ai grandi avec le tango et je viens de reprendre avec un grand plaisir *Volver*, de Carlos Gardel, alors que je ne parle même pas espagnol.

Fils des voisins

JULIEN DORÉ

Je l'ai d'abord découvert dans un clip, puis comme comédien, dans la collection de courts-métrages *Ecrire pour un chanteur*, où je faisais moi aussi l'actrice. Sur scène, Julien Doré, c'est Jim Morrison. Aussi barré mais le propos en moins.

Cousin d'Amérique

FRANK ZAPPA

Un génie qui admirait Ravel sans doute pour les mêmes raisons que moi. Cela saute aux oreilles. J'ai beaucoup écouté Zappa, notamment *Sheik Yerbouti*. Mais je ne saurais pas faire sa musique. C'est quelquefois tordu, parfois expérimental, très pensé et baigné d'humour.

● PROPOS RECUEILLIS PAR GILLES MÉDIONI

No Parano
(Polydor/Universal).



Culture
chanson

Pourquoi nous sommes tous

Comme elle ne court ni le cachet ni la notoriété, on la catalogue un peu vite « chanteuse à textes ». Mais, au-delà de ses coups de gueule, cette talentueuse battante préfère l'humour à l'humeur.

PAR OLIVIER MAISON



En chanson, il y a des airs entêtants et des réputations obsédantes. Consacrée meilleure interprète féminine en 2006, Juliette garde cette image d'éternel espoir de la scène française dans la catégorie « chanteuse à textes dépressive » ou au mieux pour la version « beurée » de la même Piaf. Il a suffi d'une reprise tonitruante de *L'Homme à la moto* et de quelques « r » roulés pour qu'elle devienne la légataire universelle de la chanson réaliste. « Mais, si je roule les "r", se défend-elle, c'est tout simplement parce que j'ai commencé dans des pianos-bars sans sono et que, si vous voulez vous faire entendre sans vous abîmer la voix, il faut prononcer toutes les lettres. » Rien à voir avec la tradition, juste une affaire de diction. Mais sa réputation est faite : « Elle vient surtout de gens qui ne m'ont

jamais écoutée et qui n'ont jamais vu mes spectacles. Sur scène, je suis plutôt rock and roll. » Pour clore son dernier show, elle apparaissait vêtue de cuir en reprenant une chanson des Stones... En fait, quand elle piaffe, ce n'est que d'impatience.

« De la gauche rouge »

Elle qui ne peut pas conclure une phrase sans un éclat de rire passe encore pour une chanteuse bourrée de Prozac, courbée à longueur de temps et de mesures sur son piano : « En fait, je suis plutôt pizza-bière à partager avec des copains devant des jeux vidéo. » Car cette supposée inconsolable est une accro des consoles de jeux. Dans ses nouveaux bureaux, elle sait déjà où elle mettra sa Play Station mais pas encore son piano. D'ailleurs, elle n'en a pas besoin, son ordinateur lui suffit : « Cette machine

m'a permis de trouver ma façon de travailler. J'enregistre des idées musicales que j'enrichis et adapte au gré des images qui me viennent à l'esprit. L'ordinateur a boosté ma création artistique. »

Juliette laisse traîner son oreille dans la rue pour capter le vacarme du monde. Vue du balcon, Juliette est une chanteuse taille patron. De la scène, elle se mue en « patronne », ainsi que l'appellent ses musiciens. Dans la vraie vie, les patrons, elle les houspille. Elle a un côté Arlette Laguiller, le slogan en moins, le sens de la rime en plus. Juliette a toujours assumé le fait que son piano penchait sérieusement à gauche. « En France, l'appellation communiste fait peur. Je suis de la gauche rouge, pas de la gauche rose. Je suis rouge, répète-t-elle. Et pas seulement de colère ! » Elle regarde avec effarement un système où prolifère ce qu'elle juge comme des proxénètes.



amoureux de Juliette

Avec Juliette, le militantisme dépasse rarement le premier couplet. « Le premier degré se démode très vite », observe-t-elle.

« L'actrice me sort par les trous de nez, tempête-t-elle. Gagner autant d'argent sur le dos des autres... » Elle va le répéter dans les quelques talk-shows qui l'accueillent. « Des gens dans la rue me remercient pour mes coups de gueule. Le problème, sourit-elle, c'est qu'ils pensent que je suis une romancière, ou une actrice... »

Fille de la dérision

Son engagement n'est pas seulement un discours de circonstance : « Je ne suis pas là pour donner des leçons ou tenir des discours de gauche et m'en mettre plein les poches. » Ses tournées, c'est Juliette au pays des Soviets. « En tournée, aime-t-elle à répéter, mes musiciens, les techniciens et moi, nous touchons les mêmes cachets et nous partageons les bénéfices. » Et quelques bons mots sur « notre bien-aimé Nicolas I^{er} » et « la Pimprenelle de l'environnement ».

Mais le militantisme dépasse rarement le premier couplet, car rien de plus biodégradable qu'une chanson engagée : « Le premier degré se démode très vite. » Juliette préfère l'humour à l'humeur, la connivence à l'ingérence. « Je ne considère pas mon public comme imbécile. Je ne vais pas leur mâcher le boulot. S'ils ne comprennent pas, ce n'est pas grave. Et s'ils n'aiment pas, glisse-t-elle, c'est encore moins grave... » Car finalement tout cela n'est que chanson et qu'il vaut mieux rire de tout avant d'avoir à le chanter. Dans sa chanson *Single*, credo parodique sur la célébrité à tout prix, elle tacle les MM. Jourdain de la chanson française : « Je parlerai de Deleuze à la une de Elle », et brocarde les professionnels de l'engagement qui n'engagent rien : « Je n'aime pas ce côté "je me mêle du monde parce que j'écris une chanson". Une chanson peut être importante pour des gens, mais pas pour le monde. » La dénonciation doit rester fille de la dérision. Et la médiatisation, mère du dérisoire. Elle a composé une chanson sur un air dansant et léger, *Rhum-pomme*, pour raconter l'histoire d'un patron de café qui

Un album nommé désirs

Ce que Juliette avait donné d'une main, elle a voulu l'enregistrer de l'autre. Une envie de graver dans le marbre et sur un CD des moments de plaisirs volatils. Avec la complicité de Vincent Ségal, Juliette a enregistré un album de désirs trop longtemps contrariés et d'instant volés : elle reprend un poème de Prévert et un texte

en espagnol de Victor Hugo qu'elle avait mis en musique pour une adaptation de *L'homme qui rit*. Et comme on n'est jamais aussi bien repris que par soi-même, elle se rend aussi hommage dans une nouvelle version d'une de ses premières chansons, *Qué tal ?* Juliette dérober aussi à Gainsbourg ses *Dessous chics*

qu'elle avait chantés au festival de Meaux Musik'elles. Enregistré dans les conditions du direct pour lui conserver toute son énergie, l'album ressemble à son titre. *No parano* alterne clins d'œil et œil qui brille, paroles facétieuses et musiques délicieuses. Juliette et parano, c'est une belle histoire d'amour musicale. ■

offre des cocktails improbables afin de satisfaire une clientèle branchée : gin-grenadine et tequila-Tagada. En quelques couplets et sans avoir l'air d'y tremper les lèvres, voilà tout le « boboland » qui se presse dans ce bar. C'est drôle, léger, frais, et se déguste sans soif.

De toute façon, pour Juliette, si « tout est bon dans le cochon », comme elle le chante, tout est politique dans l'artistique : « Monter sur scène pour donner au public une part de son univers, sa vision du monde, est un acte politique au sens noble du terme. En fait, une chanson d'amour a aussi un aspect politique. » D'ailleurs, Juliette rêve un peu d'absolu, mais surtout d'ablatifs absolus, ces bizarreries latines qu'elle voudrait un jour mettre en musique. Après *le Jazz et la java* de Nougaro, cette Toulousaine de cœur et au cœur tango rêve d'écrire une sorte de « Tango et le Gaffiot ».

Juliette chante les *Loups* mais ne hurle pas avec eux. Elle a un regard bienveillant sur le monde du disque si décrié. Elle rend hommage au travail de sa maison de disques, Polydor : « Je fais bien mon

métier parce que j'ai une bonne maison de disques. » Elle dépense ses disques d'or en liberté artistique et depuis vingt ans elle a économisé un petit pécule d'expérience qui lui permet d'envisager l'avenir de la chanson avec confiance : « La France est une exception culturelle où le public consomme davantage de chansons nationales qu'anglo-saxonnes. Grâce à la crise du disque, on va peut-être ainsi revenir à des proportions d'artistes plus raisonnables et abandonner cette idée qu'il faut avoir vendu 2 millions de disques pour être considéré comme un vrai chanteur. On va redécouvrir les artistes à durée longue. » On peut être de gauche et prôner le darwinisme artistique...

Juliette aime la valeur travail. Cette « bosseuse », respectueuse du temps des autres et généreuse avec le sien, a la fierté de l'ouvrière syndicaliste : ses combats ne lui interdisent pas de défendre la culture de l'entreprise musicale. La chanson de droite est une chanson qui ne dit rien du monde. Les chansons de Juliette sont donc des chansons de gauche qui mettent le monde en boîte et le sien en musique. ■



No parano, de Juliette, Polydor. Concert aux Folies-Bergère le 5 et 6 mai 2011.

Elle brocarde les professionnels de l'engagement : « Je n'aime pas ce côté "je me mêle du monde parce que j'écris une chanson". »

